

Fiche pédagogique

La Haine

Projections scolaires
du 13 au 17 mars 2017

 cinémathèque suisse



Film long métrage de fiction,
France, 1995

Réalisation :
Mathieu Kassovitz

Scénario :
Mathieu Kassovitz

Interprètes :
Vincent Cassel (Vinz)
Hubert Koundé (Hubert)
Saïd Taghmaoui (Saïd)
Karim Belkhadra (Samir)
Benoît Magimel (Benoît)
Vincent Lindon (l'homme seul)

Production :
Lazennec Productions, La Sept
Cinéma, StudioCanal et Kasso
inc. Productions

Edition DVD :
Studio Canal

Durée : 1h35

Récompenses :
Prix de la mise en scène
(Festival de Cannes 1995)
César du meilleur film (1996)

Public concerné :
âge légal : 16 ans
âge suggéré : 16 ans
(<http://www.filmages.ch>)

Résumé

Cité des Muguetts, Chanteloup-les-Vignes, banlieue de Paris. Victime d'une bavure policière, Abdel est grièvement blessé et reste entre la vie et la mort. Des émeutes éclatent dans la cité. Le lendemain, nous suivons trois de ses amis, un vrai trio black-blanc-beur. Vinz, le juif à fleur de peau (Vincent Cassel) a récupéré l'arme d'un policier et veut se venger si son copain meurt. Hubert, un noir plutôt débonnaire (Hubert Koundé) préfère éviter l'affrontement avec la police et cherche à calmer Vinz. Enfin, Saïd, un Magrèbin plein de tchatche (Saïd Taghmaoui), joue plutôt les médiateurs.



Le spectateur va suivre le trio de 10 heures du matin au lendemain à l'aube. On les accompagne d'abord dans un gymnase détruit par les émeutiers, puis sur

le toit d'un immeuble, avant d'être évacués par la police. A l'hôpital, ils veulent rencontrer Abdel, mais là aussi, la police les empêche de passer.

Les trois amis se dirigent ensuite vers Paris pour récupérer de l'argent d'un dealer déjanté, surnommé Astérix. Encore une fois, les choses dérapent et Saïd et Hubert se retrouvent au commissariat, puis molestés par deux policiers odieux, sous l'œil d'un petit nouveau effrayé, mais passif.

Le schéma est alors bien en place : les policiers traquent les jeunes des banlieues et ceux-ci haïssent les « keufs ». La tension augmente sans cesse. Et à chaque épisode, pour reprendre la fameuse formule d'Hubert - « *C'est l'histoire d'un homme qui tombe d'un immeuble de cinquante étages...* » - , c'est l'atterrissage qui se rapproche.

Encore un détour par un match de boxe thaï, le vernissage d'une galerie d'art et une baston avec un groupe de skin-heads et ce sera le retour vers la cité...

Disciplines et thèmes concernés

Géographie :

la ville ; l'espace urbain ; les banlieues ; la ségrégation spatiale ; Paris.

Histoire :

la création des HLM ; la politique sécuritaire du gouvernement français à la fin des années 80.

Education aux citoyennetés :

les minorités ; le racisme ; les bavures ou violences policières.

Education aux médias :

Le film en noir et blanc ; le flashback ; les astuces de mise en scène ; les films sur les banlieues (*L'Esquive*, *Tout ce qui brille*, *Ma 6-T va crack-er*, *Dheepan*, *Divines*...)

Français :

l'argot des banlieues ; le verlan ; l'improvisation.

Musique :

le reggae et Bob Marley ; le rap (NTM, Assassin...).

Commentaires

Contexte

Après la Seconde Guerre mondiale, la croissance démographique et l'essor économique vont entraîner en France un énorme besoin de logements, encore accentué par l'arrivée de nombreux immigrés. L'Etat décide donc de favoriser la construction de cités à loyer modéré, en périphérie des grandes villes. Caractérisées par une architecture qui fait la part belle à des immeubles sans âme, ces banlieues vont très vite faire fuir les classes moyennes et grouper les plus défavorisées, issues le plus souvent de l'immigration.

La cité (ou « téci » dans le film) devient le symbole de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Le climat est alors propice à la violence. Dès les années 70, émeutes et interventions policières ponctuées de bavures vont marquer le quotidien des habitants des grands ensembles, d'autant plus que le gouvernement de droite met en place une politique répressive qui va favoriser les tensions.

La situation n'évolue pas avec



l'arrivée de François Mitterrand

au pouvoir. La mort de Malik Oussekiné en 1986, frappé par des policiers lors d'une manifestation, puis celle en 1993 de Makomé M'Bowolé, tué d'une balle dans la tête dans un commissariat, amènent la tension à son paroxysme.

Le film

Mathieu Kassovitz (photo ci-contre), jeune réalisateur (28 ans en 1995) encore inconnu à l'époque, décide alors de « faire un film qui rentre dans le lard » pour montrer comment le cercle vicieux de la haine s'est mis en place. Même si ce n'est pas le premier film sur les banlieues, *La Haine* frappe d'emblée les esprits par son approche sociale très critique, peu habituelle dans le cinéma français. Comme « *le mec qui tombe d'un immeuble de 50 étages* », la société va dans le mur, semble nous dire le réalisateur.

Le film est aussi un réquisitoire contre la police et Kassovitz ne s'en cache pas : "La Haine est un film contre les flics et je voulais qu'il soit compris comme tel." Lorsque le film est présenté au Festival de Cannes en 1995, la police qui en assurait la sécurité tourne d'ailleurs le dos aux acteurs et à l'équipe du film, au moment de la montée des marches.

La Haine atteint très vite les 2 millions d'entrées en France, marche très bien en Belgique, en Suisse et devient un vrai phénomène de société. Il est vendu partout dans le monde. Kassovitz apparaît dans les *Guignols de l'info* sur Canal+ et provoque des bousculades d'enthousiasme à chaque apparition publique. Les répliques du film sont utilisées dans le langage courant. Le film devient très rapidement culte pour toute une génération.

Mais *La Haine* n'est pas centré uniquement sur les violences

policières. Le quotidien des jeunes de banlieue est également un élément important. Il semble tourner autour de petits trafics et surtout de l'inactivité et de l'ennui. « *L'avenir, c'est vous* » propose une affiche publicitaire entrevue dans le film, clin d'œil bien sûr ironique face au futur bien sombre, sans perspectives, des jeunes de la cité. Notons également que lorsqu'il sort de la banlieue pour aller au centre de Paris, le trio se retrouve encore davantage en difficulté et la cité apparaît alors en creux comme une sorte d'espace protecteur.

On regrettera cependant que Kassovitz reste parfois à la surface des problèmes, à la limite des stéréotypes. Le film n'analyse pas les causes profondes et multiples du malaise des banlieues. Il en reste au constat.

Le film est encore intéressant par son approche de la culture des banlieues, désormais omniprésente dans notre univers médiatique. Le recours au hip-hop et au rap, musique de révolte pour des jeunes marginalisés, est ainsi habituel. De même, les personnages parlent le langage des banlieues, dont l'utilisation a désormais largement débordé les quartiers des cités.

Le choix de tourner le film en couleurs, mais de le présenter en noir et blanc n'est évidemment pas anodin. L'ambiance désolée

des banlieues apparaît plus nettement encore (même si la Cité des Muguets n'est pas la plus glauque) et le film gagne en qualité esthétique. Kassovitz a avoué qu'il lui était plus facile d'apporter une plus-value en noir et blanc plutôt que de mettre sur pied des effets de lumières ou de décors en couleurs. L'univers visuel des banlieues est parfaitement rendu, des esplanades bétonnées aux salles de sports dévastées en passant par les places de jeux abandonnées.

La Haine est surtout une remarquable leçon de cinéma, d'autant plus méritoire que Kassovitz ne disposait que d'un budget limité. Il a ainsi multiplié les trouvailles visuelles ou de mise en scène. La gestion du rythme du récit est particulièrement originale. L'action se déroule sur un peu moins de 24 heures, juste scandée par une horloge qui revient sans cesse et marque une tension toujours plus grande, jusqu'à la scène finale. Le film peut donc être perçu comme un long flash-back depuis le plan initial sur le visage de Saïd, au moment d'une détonation, juste après le générique.

Kassovitz s'est montré particulièrement créatif dans le cadrage, les mouvements de caméra ou l'éclairage. On notera par exemple l'utilisation d'un travelling compensé (ou *dolly zoom*, procédé « inventé » par Hitchcock dans *Vertigo* et repris par Spielberg dans *Les Dents de*





la Mer) pour illustrer le malaise du trio arrivant en ville de Paris. Notons aussi que de nombreuses scènes ont été tournées en longs plans séquence (par exemple à 12'23) qui permettent souvent aux acteurs d'improviser (scène de la coupe de cheveux par exemple), mais qui soulignent parallèlement l'ennui qui règne dans les banlieues.

Au niveau de la bande-son, Kassovitz a travaillé avec des groupes de rap provocateurs, comme NTM. Autre originalité : la partie tournée en ville a été enregistrée en son mono, comme pour souligner davantage l'inadéquation des trois copains dans les quartiers chics de la capitale. Les scènes dans la cité ont été captées elles en stéréo, afin de montrer des bruits multiples et omniprésents.

Même s'il avoue avoir été influencé par le cinéma américain (Scorsese par exemple), Kassovitz n'a cependant pas cherché à rendre spectaculaire la violence.

scène certes inventive, mais très sobre et jamais proche du clip.

Le film permet donc de nombreuses approches pédagogiques : analyse géographique et sociales des banlieues, étude de la culture des cités et découverte d'une mise en scène innovante.

Avec 10 ans d'avance, le film annonçait comme une prémonition les émeutes de 2005 dans les banlieues françaises. Il semble encore totalement d'actualité aujourd'hui. L'interpellation violente de Théo (22 ans) par quatre policiers à Aulnay-sous-Bois le 2 février 2017 montre que rien n'a vraiment changé en France. L'explosion de violence dans les quartiers défavorisés de certaines villes anglaises durant l'été 2011 relève d'ailleurs du même désespoir social. A l'écran, Saïd, Vinz et Hubert n'ont pas vraiment changé non plus. Ils sont toujours jeunes, provocateurs, impertinents, drôles, attachants, énervants, prêts à « nous rentrer



Il nous propose une mise en dans le lard »...

Objectifs

Saisir quelques aspects de la vie en banlieue

Se familiariser avec l'univers culturel des jeunes de banlieue (rap, langage...)

Reconnaître quelques procédés de mise en scène

Comprendre les dangers du racisme anti-jeunes et les risques des dérives policières

Prendre conscience de la fonction de critique sociale d'une œuvre cinématographique

Pistes pédagogiques

Film et extensions

1. Etablir un portrait des 3 personnages principaux (Vinz, Hubert et Saïd). Quel rôle joue chacun d'eux dans le scénario ? Commenter le choix du réalisateur d'avoir choisi un juif, un noir et un arabe comme personnages principaux.

Vinz est à fleur de peau et veut se venger si Abdel meurt. Il aime jouer les durs. Hubert est plus calme et évite tout affrontement avec la police. Ces deux-ci sont souvent en conflit. Saïd adore causer, se désole de voir ses amis se disputer et cherche à les rapprocher ; il joue souvent un rôle comique, est le témoin des événements et se rapproche ainsi du spectateur. Le trio est censé représenter la population des banlieues, mais Kassovitz a admis qu' « un trio composé d'un

graffitis, tags, seringues au sol, appartements très petits...

3. **Analyser** la célèbre citation du film, qui revient comme un fil rouge : « *C'est l'histoire d'un homme qui tombe d'un immeuble de cinquante étages. Le mec, au fur et à mesure de sa chute se répète sans cesse pour se rassurer : jusqu'ici tout va bien, jusqu'ici tout va bien, jusqu'ici tout va bien. Mais l'important c'est pas la chute, c'est l'atterrissage.* ». Autre citation intéressante (Saïd) : « *On est enfermé dehors.* »

La blague d'Hubert est énoncée trois fois (dans le générique, puis juste avant le retour à la cité, Hubert la raconte à Vinz, et enfin, dans les dernières secondes du film, mais à ce moment cela devient « *c'est l'histoire d'une société...* »), ce qui souligne la critique sociale du film.



juif, d'un noir et d'un arabe était plus proche du symbole que de la réalité. »

Les noms des 3 personnages apparaissent très vite à l'écran (tag, bague, affiche de boxe).

2. **Repérer** dans le film tous les éléments qui montrent une banlieue triste, délabrée ou marquée par le vandalisme.

Voitures brûlées, supermarché abandonné, gymnase dévasté,

4. **Comprendre** pourquoi Kassovitz a décidé de présenter son film en noir et blanc. Tenter d'imaginer le même film en couleurs.

Le film a été tourné sur un support couleur afin de pouvoir trouver le financement. Il était prévu que le film sortirait en salles en noir et blanc et en cas d'insuccès du film, le film aurait passé en couleurs à la télévision. Le noir et blanc donne bien sûr un côté

plus sombre à l'ambiance et ajoute une plus-value esthétique.

5. **Expliquer** quelques mots clés de l'argot des banlieues qui apparaissent dans le film, dont certains sont quasiment passés dans le langage courant :

«Putain c'est mortel, putain c'est trop». «Transpire ta race». «C'est à moi que tu parles ?». «Caca nerveux».

6. **Visionner** le générique du film. Pourquoi avoir utilisé des images de télévision ? Pourquoi avoir choisi une chanson de Bob Marley (*Burnin' and Lootin'*) en fond sonore ?

Images d'un cocktail molotov qui arrive sur la Terre (qui rappelle l'affiche vue plus tard, "*Le monde est à vous*"), puis de violences entre policiers et jeunes. Kassovitz a dit vouloir tout de suite préciser que c'était un film sérieux et non comique ou superfi-

La chanson de Bob Marley a été composée pour répondre à des violences policières et elle appelle à la révolte (*Burnin' and Lootin' : brûler et piller*).

7. **Travailler** sur ce dialogue de Saïd et Vinz :

- Eh Vinz, tu vas vraiment fumer un keuf si Abdel il meurt ?

- Bah ouais qu'est c'tu crois, tu veux être le prochain rebeu à te faire fumer dans un commissariat ?

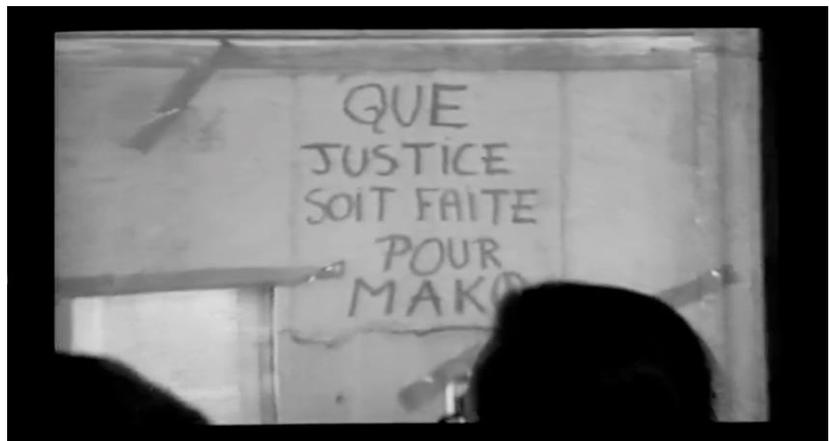
- Non.

- Bah moi non plus.

- Toi non plus tu veux pas être le prochain rebeu à te faire fumer dans un commissariat !?

« Traduire » ce texte en français « classique ». Quels procédés linguistiques sont-utilisés ici ?

Pour « keuf », 3 possibilités d'explication : verlan du mot flic par le mot « keufli » ; homonymie du mot « fuck » ; mot dérivé de l'anglais « handcuff », menottes.



ciel. Les images TV raccrochent la suite du film à la réalité des affrontements jeunes-policiers. On y voit notamment Malik Oussekiné en réanimation cardiaque et des reflets des manifestations qui ont suivi la mort de Makomé M'Bowolé.

Tous les noms des personnes qui ont travaillé sur le film apparaissent ; Kassovitz ne souhaitait pas qu'il y ait un générique de fin qui viendrait adoucir une fin tranchante.

8. Matthieu Kassovitz évoque dans les bonus du DVD un « racisme social » dont souffrent les banlieues. **Réfléchir** à cette notion.

Pour lui, les habitants des banlieues souffrent de la ségrégation et de la marginalisation davantage en fonction de leurs difficultés économiques que de leur couleur de peau ou religion.

9. **Montrer** la progression temporelle du film. Quel procédé souligne la montée de la tension ?



Le film commence à 10h48 et se termine le lendemain à 6h01. Le film peut ainsi être perçu comme un long flash-back depuis le plan initial sur le visage de Saïd, effrayé par une détonation, juste après le générique. L'horloge qui égrène les secondes apparaît régulièrement et souligne la tension qui monte.

10. Il y a beaucoup de détails intéressants qui apparaissent en arrière-plan dans *La Haine* (affiche publicitaire, poster, graffitis...). Un exemple à **développer** : on peut identifier les idoles d'Hubert grâce aux posters affichés dans sa chambre (37'). Pourquoi son choix apparaît-il logique ?

On peut également réfléchir à l'affiche de pub visible depuis les métro au moment de leur trajet en direction de Paris « *Le Monde est à vous* ».

Mohammed Ali (boxe et contes-tation) et les médaillés du 200 mètres aux JO de Mexico en 1968, Tommie Smith et John Carlos, défenseurs du « black power ».

Le slogan « *Le Monde est à vous* » est à voir ironiquement. A la fin du film, Saïd tague le v pour en faire un n (n comme haine) ?

11. Le Ministère de l'Intérieur français a établi en 1986 (texte consolidé en 2001) un code de déontologie pour éviter les violences policières. Peut-on dire que l'ensemble de ces 19 articles est respecté par les policiers dans les scènes du film ?

Evidemment pas. Voir par exemple l'article 7 : « *Placé au service du public, le fonctionnaire de police se comporte envers celui-ci d'une manière exemplaire. Il a le respect absolu des personnes, quelles que soient leur nationalité ou leur origine, leur condition sociale ou leurs convictions politiques, religieuses ou philosophiques.* »

12. En 2009, Amnesty International a publié un rapport intitulé : *France des policiers au-dessus des lois*. Evaluer l'évolution de la situation depuis l'époque abordée dans le film.

Peu d'évolution. Selon Amnesty, les jeunes issus des minorités sont plus souvent victimes de ces violences.

13. **Analyser** la caricature de Chappatte (*Le Temps*, 4 novembre 2005, voir ci-dessous). En quoi peut-on la relier au film de 1995 ?

Nicolas Sarkozy et Brice Hortefeux, ministre de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire. Le terme « racaille »

dian estime dans un [article](#) du 9 novembre 2011 que *Intouchables* est également un film sur les banlieues (« French film *Intouchables* saluted for depicting life in the Paris suburbs »).



n'est évidemment pas respectueux. On se souvient aussi des propos de Nicolas Sarkozy alors ministre de l'Intérieur ; en 2005, dans la cité de La Courneuve, il affirme vouloir "nettoyer au Kärcher" les quartiers difficiles.

Débattre de la question en s'efforçant de relever les différences avec *La Haine*.

14. Une des bavures policières les plus médiatisées a lieu en décembre 1986, en pleine manifestation étudiante contre le gouvernement. Malik Oussekiné (que l'on voit avec un masque à oxygène dans le générique) est frappé par la police et meurt d'un arrêt cardiaque. **Visionner et analyser** des [images](#) des journaux télévisés de l'époque sur le site de l'INA (Institut national de l'audiovisuel).

16. **Actualité** (février 2017) : **montrer**, avec l'aide de [cet article](#) de *La Croix*, les liaisons entre cet épisode tragique qui a lieu à Aulnay-sous-Bois et l'histoire du film. Voir la photo de l'AFP ci-dessous.

Arrestation très violente d'un jeune homme, Théo, par quatre policiers. L'un d'eux est même mis en examen pour viol (il a enfoncé sa matraque télescopique dans l'anus du garçon). Par la suite, violences dans le quartier de la victime ; voitures brûlées, manifestations pour réclamer justice.

15. Le journal anglais *The Guar-*



Scènes marquantes du film

1. Vinz joue les durs devant son miroir (9'12-9'44)

Qu'apprend-on de sa personnalité ? En quoi la mise en scène est-elle très habile ?

La scène a surtout pour but de montrer le côté agressif de Vinz, en imitant le personnage principal de *Taxi Driver* (Scorsese). Il fait déjà mine d'utiliser son revolver, mais est également soucieux de son apparence (boutons sur le nez). La mise en scène est habile puisqu'il est impossible que le personnage de dos au début soit Vincent Cassel : la caméra apparaîtrait dans le miroir par la suite. L'équipe a écrit Prisunic à l'envers sur le sac en arrière-plan et a filmé Cassel de face.

2. Des journalistes TV cherchent à interroger Vinz, Saïd et Hubert (19'04-20'20).

Que nous montre cette scène sur les rapports entre les médias et les jeunes des banlieues ?

Les jeunes s'ennuient d'abord. Les médias semblent considérer les jeunes comme dangereux (ne sortent pas de leur voiture). Hubert lance : « *On n'est pas à Thoiry* » (réd : un zoo). Et on imagine l'effet que donnerait l'image prise avec le gros plan sur Vinz si elle devait passer dans un journal télévisé...



3. Vinz montre son revolver et a une dispute avec Hubert (25'55-27'30). Quelle fonction a cette scène ? Analyser la mise en scène.

Elle permet d'introduire le revolver trouvé par Vinz : début de la tension. Hubert et Vinz défendent leur point de vue.

Travelling avant en accéléré, une image blanche, puis reprise à vitesse normale. Le mot *Haine* en arrière-plan. Kassovitz avait dit à Cassel qu'il allait recevoir un coup, d'où son air un peu inquiet.



4. La performance du DJ et de la rencontre avec la vache.

(38'42-40'44). Expliquer le choix des musiques. Quelle est l'originalité des plans de la seconde partie de l'extrait ? Comment expliquer la scène avec la vache ?

Images tournées depuis un petit hélicoptère qui permettent d'avoir une vue plus générale de la cité. C'est relié avec la suite grâce aux visages de Vinz et Saïd qui regardent vers le haut. Kassovitz estime que la scène est ratée, car le mini-hélicoptère devait passer par-dessus les immeubles.

Mix de NTM et d'Assassin, par le DJ, puis chanson d'Edith Piaf (« *Je ne regrette rien* »), comme pour montrer que toutes les générations sont présentes. C'est une musique que les personnages entendent (son diégétique).

L'équipe du tournage avait vu des chameaux de cirque dans la cité et a voulu répéter cette scène surréaliste. Liaison avec l'expression anti-policiers. « *Mort aux vaches* » ?

5. La scène de la coupe de cheveux de Saïd (40'46-42'48)

En quoi cette scène est-elle à relier avec celle de Vinz jouant les durs devant son miroir ?

Dialogue de la scène dans les toilettes (48'25)

"Ca fait vraiment du bien de chier un bon coup. Vous croyez en Dieu ? De toute façon, il ne faut pas se demander si on croit en Dieu, mais si Dieu croit en nous... Moi je pense qu'il croit en nous, car Dieu nous aide et fait pousser le caca, vous saviez ça ? (Les garçons sourient).

Quand j'étais jeune, j'avais un ami qui s'appelait Grunwalski. On a été déporté ensemble à Dachau, et ensuite en sortant du camp on a été déporté en Sibérie. Quand on va en Sibérie dans les camps de travail, on voyage dans les trains à bestiaux qui traversent les steppes glacés pendant des journées entières sans croiser personne.

On se tient au chaud ensemble, mais le problème c'est que pour se soulager, pour chier c'est pas possible dans le wagon et les seuls moments où on s'arrêtait, c'était pour remettre de l'eau dans la locomotive. Mais Grunwalski il était très prude, et même à Dachau, il était très gêné quand nous devions nous laver ensemble. Et moi, je me moquais souvent de lui à cause de ça. Donc le train s'arrête et tout le monde en profite pour aller chier derrière les wagons. Mais moi j'avais tellement embêté Grun avec ça qu'il a préféré aller un peu plus loin. Et quand le train repart, tout le monde saute dedans car le train n'attend pas. Le problème c'est que Grunwalski qui s'était éloigné derrière un buisson n'avait pas fini de chier. (Le vieux monsieur sourit toujours).

Alors je le vois qui sort de derrière le buisson en tenant son pantalon à deux mains pour ne pas qu'il tombe et il essaie de rattraper le train. Je lui tends la main, mais chaque fois qu'il me tend les siennes, il lâche son pantalon qui tombe sur ses chevilles. Il remonte son pantalon et reprend sa course, et à chaque fois son pantalon tombe quand il me tend la main. (Les garçons sourient).

Saïd : Et qu'est-ce qui s'est passé ?

Monsieur : Rien, Grunwalski est mort de froid.

Même salle de bains, mais cette fois, on voit le vrai reflet. Saïd également soucieux de son apparence et qui joue aussi avec le revolver, mais sans la tension de Vinz. Ensuite, très jolie scène comique, en grande partie improvisée (« *tu me fais pas confiance* »). Et Saïd se retrouve avec un bonnet.



6. Hubert, Saïd et Vinz rencontrent dans les toilettes un vieil homme qui a survécu à Dachau et au goulag soviétique (48'25-53'26). Analyser les mouvements de la caméra et le jeu sur les reflets. Quel est le sens de l'histoire racontée par Grunwalski ?

Au début, jeu très subtil sur les reflets (plan-séquence). Vinz annonce qu'il va « *shooter un keuf* » si Abdel meurt. Vinz et Hubert de nouveau face-à-face. L'histoire de Grunwalski semble montrer qu'il y a des situations encore bien plus graves que celle vécue par les trois jeunes. En même temps, on pourrait aussi comprendre que celui qui ne s'adapte pas (Grunwalski refuse de lâcher son pantalon) est destiné à tout perdre... Dernière interprétation : Grunwalski meurt parce qu'il rate le train, le trio va aussi manquer le sien et les événements vont s'enchaîner.



7. Saïd et Hubert sont emmenés au commissariat. (63'27-66'23). Pourquoi cette scène a-t-

elle choqué ? Que penser de l'attitude du policier-stagiaire ?

Humiliations, brutalités, notamment de la part d'un policier d'origine arabe. Un plan très long au début : pas de stylisation de la violence.

Le stagiaire est à la place du spectateur. Il regarde, semble désapprouver, mais ne fait rien.



8. Saïd, Vinz et Hubert dans une galerie d'art (71'52-75'38).

Analyser le plan de Vinz en train d'observer une œuvre d'art au mur et comparer avec une scène parallèle dans *Intouchables*. Pourquoi la discussion avec les filles dérape-t-elle ?

Vinz est filmé depuis l'œuvre et semble montrer sa volonté de saisir l'œuvre. Le plan trahit surtout son incompréhension. La discussion dérape parce que Saïd a une approche très directe avec les jeunes femmes, qui illustre les relations difficiles entre filles (très peu présentes dans le film) et garçons dans les cités.

9. Saïd, Vinz et Hubert volent une voiture (76'47-81'11).

Pourquoi volent-ils cette voiture ? Sont-ils des voleurs confirmés ?

Ils volent la voiture pour rentrer chez eux et n'ont visiblement pas l'habitude. « *Je me rappelle plus comment il faisait dans McGyver* ». Ils démarrent avec l'aide de l'inconnu en utilisant une balle retirée du barillet. Et aucun ne sait conduire...

10. La Tour Eiffel s'éteint (81'22-83'43).

Quelle est la fonction de la scène ? Relever l'ironie.

Au début, c'est encore l'ennui des copains qui ressort. Orage au loin qui semble annoncer les problèmes. La fin de la scène est inspirée d'*Un Monde sans pitié* d'Eric Rochant, qui avait plutôt une tonalité romantique. Elle donne l'illusion que le trio peut avoir une influence sur le monde qui les entoure. Mais ils ne se rendent même pas compte que la Tour s'éteint...



11. La rencontre avec la bande de skinheads (87'53-90'15). Montrer en quoi cette scène est impressionnante. Pourquoi les rôles sont renversés ?

Enorme tension ; gros plan sur le visage ensanglanté du skinhead (Mathieu Kassovitz). Cette fois, Vinz hésite à se montrer violent et c'est Hubert qui le pousse à tirer, plutôt par provocation.



12. La scène finale (90'34-92'52). Pourquoi peut-on parler d'une fausse fin heureuse ? Analyser ensuite la progression de la tension. En quoi le plan final nous ramène-t-il au début du film ?

Au début, Vinz semble calmé et admet que Hubert avait raison : il lui donne le revolver. Le trio est sous l'œil du poète Baudelaire et se sépare ; Saïd raconte encore une blague.

Gros plan sur Hubert, mais à l'arrière, la voiture de police arrive vers Vinz et Saïd.

La tension augmente encore avec l'heure affichée sur l'écran. Celle-ci est fixe au début de la scène, puis passe à la minute suivante pour la 1^{ère} fois après le coup de feu ; on entend alors le bruit de la pendule. La blague d'Hubert change et c'est cette fois l'histoire d'une **société** qui tombe... Travelling avant vers le visage de Saïd qui regarde Hubert, le policier puis la caméra avant de fermer les yeux comme dans la première scène. Le dernier coup de feu retentit au moment où le mot « atterrissage » est prononcé. Au final, on ne sait pas qui a tiré : le policier, Hubert, les deux ?

Pour en savoir plus

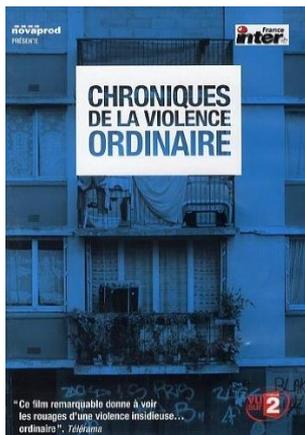
KASSOVITZ, Mathieu, version Blu-Ray de *La Haine*, 2008, Studio Canal. La qualité du Blu-ray permet de distinguer des détails imperceptibles dans le DVD. La scène du DJ qui mixe pour tout le quartier gagne aussi en précision musicale.



Le [site officiel](#) de Mathieu Kassovitz. Peu de commentaires sur *La Haine* (" *J'ai beaucoup de choses à dire sur ce film, mais j'en ai déjà tellement dit que je ne sais plus quoi rajouter* ").

KASSOVITZ, Mathieu, FAVIER, Gilles, *Jusqu'ici tout va bien... Scénario et photographies autour du film La Haine*, Actes Sud, 1999.

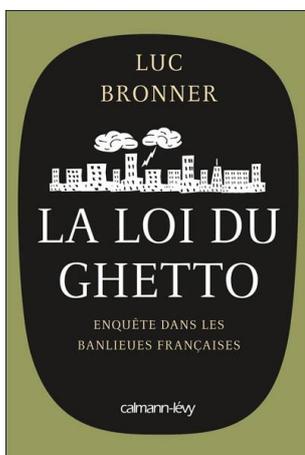
Un [cours de cinéma](#) filmé du Forum des images sur *La Haine*. Frédéric Bas analyse le film en une heure.



La Haine - Musiques inspirées du film, CD, 1997. Pas une bande originale donc, mais un album collectif, réalisé à l'initiative de Kassovitz. *Sacrifice de poulets* du groupe Ministère Amer s'attirera même une plainte du Ministère de l'Intérieur. On y trouve aussi le groupe suisse romand [Sens Unik](#).

Chroniques de la violence ordinaire ; 4 films tournés par France 2 à Creil dans l'Oise en 2005 (6 mois d'enquête, 2 ans de tournage). Permet d'appréhender la complexité de la situation. Parfait complément de *La Haine*. Disponible en DVD.

BRONNER, Luc, *La Loi du ghetto. Enquête dans les banlieues françaises*, Calmann-Lévy, 2010. L'ouvrage d'un journaliste du *Monde*, spécialiste des quartiers sensibles. Prix lycéen 2011 du Livre de Sciences économiques et sociales. Le livre confirme que la situation dans les banlieues n'a guère changé depuis la sortie de *La Haine*.



GOUDAILLIER, Jean-Pierre, *Comment tu tchatches ?* Dictionnaire du français contemporain et des cités, Amyris, 2001 (nlle éd.).

MUCCHIELLI, Laurent, LE GOAZIOU, Véronique, *Quand les banlieues brûlent... Retour sur les émeutes de novembre 2005*, Ed. La Découverte, 2007. Analyse percutante des émeutes de 2005 dans les banlieues françaises. Nicolas Sarkozy y est traité de "pompier pyromane".

STEBE, Jean-Marc, *La crise des banlieues*, PUF, Collection Que sais-je ?, 4^{ème} édition, 2010. Un ouvrage court de la célèbre collection, mais qui fait bien le tour de la thématique des banlieues et de leurs problèmes.

Etienne Steiner, enseignant au Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, janvier 2012. Actualisation par **Christian Georges** (CIIP), septembre 2021.

